



J AIMERAIS PARTAGER
LE PRINTEMPS AVEC
QUELQU UN


un film de **Joseph Morder**
réalisé avec un téléphone portable

avec **Stanislav Dorochenkov**, la participation de **Françoise Michaud**
et la complicité d'**Alain Cavalier**
montage : **Isabelle Rathery**


un film initié par **Le Forum des Images**, distribué par **Baba Yaga Distribution**



SORTIE NATIONALE LE 7 MAI 2008



Joseph, pour moi, n'est ni un metteur en scène, ni un cinéaste. Il filme comme d'autres peignent ou écrivent, c'est-à-dire depuis son enfance et tous les jours. C'est un filmeur.



Alain Cavalier

LA VIE EST BELLE et
JOSEPH MORDER présentent

J'AIMERAIS PARTAGER LE PRINTEMPS AVEC QUELQU'UN

Un film de Joseph Morder

Réalisé avec un téléphone portable

Avec Stanislav Dorochenkov, Françoise Michaud, Alain Cavalier, Joseph Morder

France, couleur, 2008, 1h25

visa en cours

SORTIE NATIONALE LE 7 MAI 2008

Distribution :

BABA YAGA DISTRIBUTION

Jean-Marc Zekri

5 rue Lesage, Paris 20ème

Tel : 06 27 26 79 09

baba.yaga@orange.fr

Presse :

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi assistée de Audrey Grimaud

177 rue du Temple, Paris 3ème

Tel : 01 42 77 00 16 - Fax : 01 42 77 11 20

info@makna-presse.com



LE
D'
MÈ

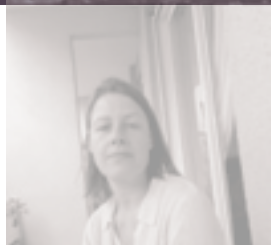


TUNEM
de la France

2000
2000



SAOIRSE

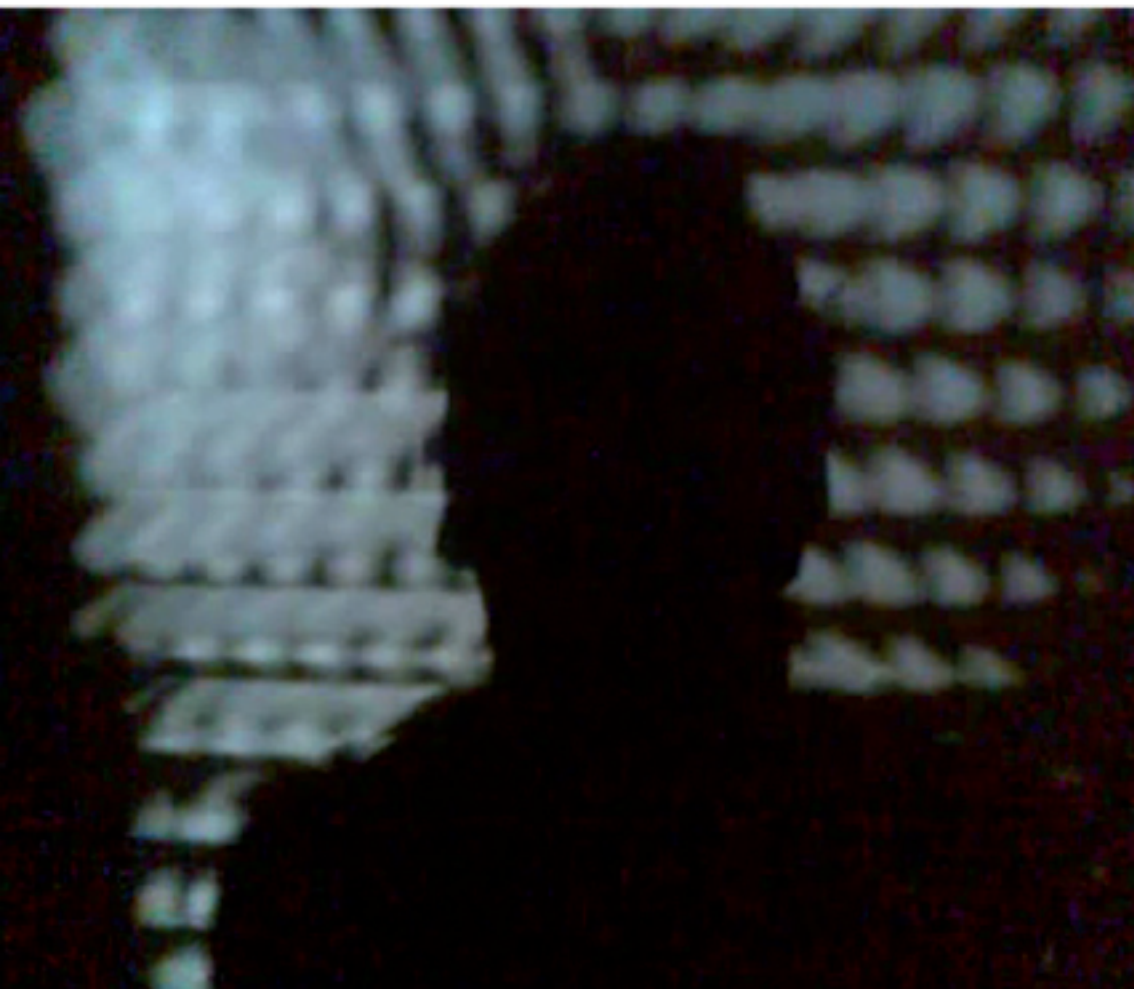


À la demande du Festival Pocket Films, j'ai entrepris le tournage d'un journal filmé avec téléphone portable caméra. La période du tournage entre février et mai 2007 a vu se dérouler plusieurs événements: des dates anniversaires importantes, le récent emménagement dans un nouvel appartement, des voyages, la vente de l'appartement familial, la campagne des élections présidentielles, la rencontre avec Sacha. Et pourtant la grande question que pose ce projet est la découverte de ce qui peut devenir un nouveau langage cinématographique.

Joseph Morder

Votre film est-il très écrit ?

Tout s'est organisé simplement. Le film est construit comme un épisode de mon journal filmé. Ce qui m'intéressait, c'était comment trouver une écriture spécifique au téléphone portable caméra en plongeant dans l'inconnu. Par ailleurs, le film est aussi une interrogation constante sur un nouveau format, qui me rappelle mes débuts en Super 8. Je considère que la caméra du téléphone portable en est actuellement à un stade entre l'enfance et l'âge adulte : celui de l'adolescence. L'image, généralement de très bonne qualité, est parfois encore un peu floue, pixéllisée. Cette image « imparfaite » m'intéresse. J'ai aussi eu la chance d'avoir pour parrain bienveillant Alain Cavalier. Il s'interroge et me questionne dans le film sur cette écriture. Le « scénario » s'est écrit autour de la trame de la rencontre amoureuse. L'improvisation est préparée, répétée. Lors du tournage, il y a eu différentes prises avec les comédiens.





21 mars

La forme du journal filmé est-elle une exposition à risque de votre personne ?

La forme du journal filmé prête à une ambiguïté, celle de la place de la vérité au cinéma. J'introduis toujours de la fiction dans mon journal filmé, ce qui me permet de me mettre à nu tout en me protégeant. Stanislav Dorochenkov, Sacha dans le film, a joué le jeu de la fiction. Cette rencontre amoureuse devient le point de repère du récit. Les trois mois de tournage ont correspondu à plusieurs événements : la vente de l'appartement familial dans lequel j'ai vécu, la campagne présidentielle de 2007 notamment. Ce qui fait de ce film une chronique d'une période charnière, pour moi comme pour l'ensemble des habitants de ce pays.

La question de la transmission et de la mémoire a une place importante dans votre film et notamment à travers la scène dans l'appartement familiale.

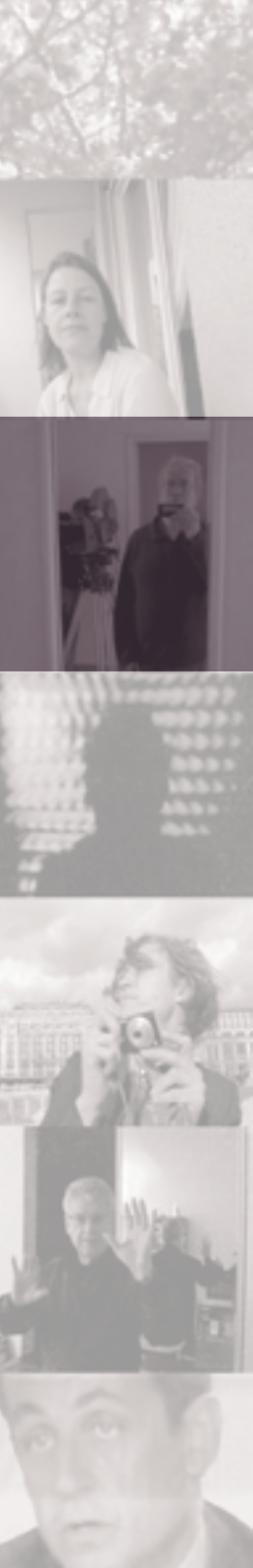
La séquence de mise en abîme du film dans l'appartement familial a sans doute à voir avec la transmission. On voit le tournage d'un autre de mes films où la petite caméra -celle du téléphone portable- rencontre la grande caméra 35 mm. Le titre du film contient en lui cette idée de partage de transmission.

Les lieux ont une présence significative dans votre film.

Le film est tourné entre Paris, Londres et le Moulin d'Andé. Le Moulin d'Andé est un lieu de résidence d'écriture pour des artistes. Je dormais dans une magnifique chambre, habitée par de grands esprits. Georges Perec y a écrit « La Disparition » -je l'ai su après. Alain Cavalier y dort parfois. François Truffaut a tourné une partie de « Jules et Jim » au Moulin. J'y ai senti une présence fraternelle. Ce décor exacerbait aussi l'absence de Sacha et d'autres absences encore. Par exemple, je me trouve à Londres pour rendre visite à des amis. Nous sommes le 15 avril 2007. C'est la date anniversaire de la libération de ma mère dans le camp de Bergen-Belsen par l'armée britannique. Je filme ce jour-là une rue typiquement londonienne, il fait beau. L'immixtion de cette date dans ma vie quotidienne me permet, à travers le film, de lui donner un sens universel : ainsi, je peux en faire un élément dramaturgique qui m'aide à renforcer la vérité de ma fiction.

*Entretien réalisé par Jean-Marc Zekri
à Paris, le 29 février 2008*





Il y a quarante ans, Joseph Morder recevait pour son dix-huitième anniversaire sa première boîte magique, une petite caméra Instamatic Kodak, avec laquelle il tourne ses premiers fictions et journaux en Super 8. En 2007, le Festival Pocket Films lui prête un téléphone Nokia pour qu'il tourne un film avec la caméra du téléphone. De nos jours, l'ardoise magique est un écran de dessin magnétique sur lequel les enfants dessinent avec un stylet métallique. Les dessins s'effacent facilement grâce à une manette coulissante. Un jouet pratique qui s'emporte partout. Or en 1925, Freud voyait dans son ancêtre, constitué

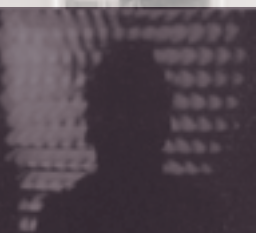


L'ARDOISE MAGIQUE DE JOSEPH MORDER

d'une tablette de cire et une feuille de celluloïd transparent, dans le «Wunderblock» (bloc magique), un modèle de représentation de notre appareil mnésique : l'effacement nécessaire des traces sur le celluloïd (conscience) afin de pouvoir enregistrer des nouvelles perceptions, tout comme une certaine persistance et préservation des traces sur la cire (inconscient). L'immense palimpseste de la mémoire, et par conséquent celui de Morder, ne peut se construire qu'autour de motifs, schèmes, topos, habitudes et obsessions : pots de géranium sur le balcon ; promenades solitaires dans les rues de Paris avec ses façades, immeubles et squares, ses manifestations et campagnes électorales ; anniversaires ; le spectre de ses origines juives ; appartements (et en particulier celui de sa mère) ; exploration des effets lumineux et «aquatiques» de la petite caméra ; voyages ; rencontres amicales et amoureuses et son penchant pour l'autofiction qui lui permet de se découvrir de plus d'un fil. Dans «*J'aimerais partager le printemps avec quelqu'un*», la petite caméra du téléphone portable de Morder consigne avec une fraîcheur juvénile et drolatique des événements (peu) ordinaires et (mélo)dramatiques des premiers mois d'une certaine année 2007. Gageons qu'il ne faudra pas attendre une nouvelle invention pour qu'il nous fasse part d'un autre épisode !

Dominique Blüher,
enseignante de cinéma à l'Université d'Harvard,
et auteur d'un livre sur Joseph Morder à paraître fin 2008





Né en 1949 de parents d'origine juive polonaise à Caracas, Joseph Morder a vécu la plus grande partie de son enfance en Equateur où il a été nourri de cinéma hollywoodien, avant de s'installer en France. À travers une œuvre protéiforme marquée aussi bien par la Nouvelle Vague, le mélodrame, la comédie musicale et une grande part d'autobiographie, il a abordé tous les types de récit et tous les genres de cinéma. La singularité de son regard sur la perte de la mémoire, de la judéité ou de l'enfance a été remarqué dans de grands festivals comme Berlin ou Locarno.



BIOGRAPHIE

Joseph Morder a signé de nombreux films, sous forme de courts et longs métrages, de documentaires ou de journaux filmés, tournant en Super 8 comme en 35 mm ou en vidéo jusqu'au téléphone portable. Avec *«J'aimerais partager le printemps avec quelqu'un»*, Joseph Morder ajoute à sa palette les couleurs inédites du téléphone portable avec l'humour et la gravité inhérentes à son cinéma.

JOURNAL FILMÉ depuis 1967 :

J'AIMERAIS PARTAGER LE PRINTEMPS AVEC QUELQU'UN (2008)

2000 (2000)

LA FENÊTRE MADRILÈNE (1993-95)

1989 JOURNAL FILMÉ (1989)

LES NUAGES AMÉRICAINS (JOURNAL FILMÉ NEUF) (1982-83)

CERTAINS TOMBENT EN AMOUR (1979-80)

L'ÉTÉ MADRILÈNE (1978)

EL CANTOR (90 min - 2005)

MÉMOIRES D'UN JUIF TROPICAL (80 mn - 1986)

autofictions
et archives

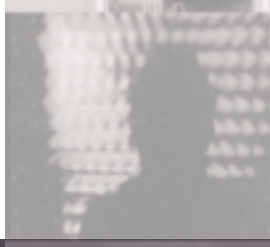
longs-métrages
de fiction

ROMAMOR

télévision

ROMAMOR (Lettre filmée berlinoise) (92 min - 1991)

L'ARBRE MORT (93 min - 1988)





ASSOUD ET LES FANTÔMES DE LA HAVANE (49 minutes - 2008).
ASSOUD LE BUFFLE (45 min - 2002)
LA GARE DE... (33 min - 1999)
LA PLAGE (LES LIEUX DU MÉLODRAME) (14 min - 1997)
VOYAGE À ROUEN (22 min - 1994)
CARLOTA (25 min - 1992)
LES AVENTURES DE CHARLE LECHAR (3 min (I) et 6 min (II) – 1985-1986)
LES SORTIES DE CHARLERINE DUPAS (3 fois 3 min – 1981-1983)
LE GRAND AMOUR DE LUCIEN LUMIÈRE (8 min - 1981)
LE MARIAGE DE JOSEPH (20 min - 1980) coréalisé avec Alain Bedos
MY MOTHER WAS A STAR (23 min - 1979)
LUCIEN LEUWEN - FRAGMENTS (32 min - 1978)
AVRUM ET CIPOJRA (10 min - 1973)

MES SEPT MÈRES (77 min - 1999)
LA REINE DE TRINIDAD (60 min - 1997)
LA MAISON DE POLOGNE (60 min - 1983)

courts-métrages

documentaires

ANIMAN



